

18 mars 2023 – Intervention de Patrick Delvert

Oberkampf

La tradition révolutionnaire du XI^e arrondissement, ancrée depuis 1789, 1830 et 1848, fait qu'il est l'un des plus engagés dans la Commune. Avec 150 000 habitants, c'est l'arrondissement ouvrier le plus peuplé de Paris. Antoine est l'un des plus grands faubourgs industriels de Paris. Les métiers du bois, du bronze, de la petite métallurgie et les industries mécaniques y dominent.

Le boom économique du Second Empire, conjugué à l'essor des chemins de fer, est accompagné par la spéculation immobilière des grands travaux d'Hausmann qui font venir une main d'œuvre provinciale, notamment les fameux maçons creusois, futurs Communards. Des quartiers anciens parisiens sont éventrés pour laisser la place aux grandes percées : le boulevard Voltaire qui s'appelait à l'époque « boulevard du Prince-Eugène ») est inauguré en 1857 ; après les révoltes ouvrières de juin 1848, le boulevard des 2 industriels Richard-Lenoir couvre le canal Saint-Martin en 1860, pour favoriser le passage de la troupe. Les habitants pauvres sont rejetés vers la périphérie.

Avec la guerre, la défaite et le siège de Paris, 1870-1871, c'est « l'Année terrible » : une capitale assiégée, coupée de tout, en proie à la faim, au froid, à la maladie... Le peuple parisien, républicain et patriote, refuse la capitulation face à un gouvernement et une assemblée accusés de livrer Paris aux Prussiens et de rétablir la monarchie. Avec 300 000 hommes, dont une majorité de chômeurs nécessiteux payés 30 sous par jour dès septembre 1870, la Garde nationale parisienne, héritière de 1789, est l'émanation du « peuple en armes ».

Lorsqu'Adolphe Thiers échoue dans sa tentative de faire enlever leurs canons par la troupe, les Parisiens édifient les barricades traditionnelles dès le 18 mars. Avec celle édiflée devant le Ba-Ta-Klan pour défendre la mairie, il y aura 78 barricades dans le 11^e arrondissement au moment de la Semaine Sanglante du 21 au 28 mai.

Léo Frankel

Un des acteurs les plus importants de la Commune habitait à quelques pas d'ici, passage Sébastien. Rappelons que tous les noms d'origine religieuse étaient la plupart du temps amputés des attributs religieux. Léo Frankel est né en 1844 à côté de Budapest, en Autriche-Hongrie. Fils d'un médecin, il souhaite apprendre le métier de son grand-père maternel et devient ouvrier bijoutier. Ayant rejoint le courant socialiste allemand de Ferdinand Lassalle, il vient travailler à Paris avant 1870 où il représente la section allemande de l'Association internationale des travailleurs, l'AIT, au nom duquel il est emprisonné à Beauvais en juillet 1870. Il déclare à son procès que « *l'Association internationale n'a pas pour but une augmentation du salaire des travailleurs, mais bien l'abolition complète du salariat, qui n'est qu'un esclavage déguisé* ». Libéré grâce à la proclamation de la République française du 4 septembre qui renverse le Second Empire, Léo Frankel participe aux réunions du conseil fédéral de l'AIT pendant le Siège de Paris. Elu membre de la Commune proclamée le 26 mars, il écrit à Karl Marx que « *si nous réussissions à transformer radicalement le régime social, la révolution du 18 mars serait la plus efficace de celles qui ont eu lieu jusqu'à présent. Ce faisant, nous arriverions à résoudre les problèmes cruciaux des révolutions sociales à venir. Dès lors, il nous faut tout faire pour atteindre notre but.* »

Elu membre de la commission puis délégué au Travail et à l'Échange, c'est principalement grâce à lui que la Commune prend les mesures sociales, sinon socialistes, de dresser une liste des ateliers abandonnés et de les remettre en exploitation « par l'association coopérative des travailleurs qui y étaient employés » ; A leur demande, il fait supprimer le travail de nuit pour les ouvriers boulangers. Les amendes et retenues sur appointements et salaires sont interdits. Le 12 mai, il déclare : « *La Révolution du 18 mars a été faite exclusivement par la classe ouvrière. Si*

nous ne faisons rien pour cette classe, nous qui avons pour principe l'égalité sociale, je ne vois pas la raison d'être de la Commune. »

Deux fois blessé le 25 mai à la barricade de la rue du Faubourg-Antoine, Léo Frankel est sauvé par Élisabeth Dmitrieff, militante Russe de l'Internationale. Il réussit à fuir jusqu'à Genève, puis à Londres où il est élu au Conseil général de l'AIT, secondant Karl Marx.

Le 19 novembre 1872, le 6^e conseil de guerre condamne Léo Frankel à la peine de mort par contumace.

En 1880, il rédige l'introduction du programme du Parti général des ouvriers de Hongrie.

Marié à 48 ans, il a deux enfants avant de mourir quatre ans plus tard. Pour son enterrement de 7^{ème} classe au Père Lachaise, des discours sont prononcés notamment par Vaillant et Longuet. Son testament comporte ce texte :

« Ayant vécu libre penseur, je veux mourir de même. Je demande donc qu'aucun prêtre d'aucune Église n'approche de moi, soit à l'heure où je meurs, soit à mon enterrement, pour [soi-disant] « sauver » mon âme. Je ne crois ni à l'enfer, ni au ciel, ni aux châtiments ni aux récompenses dans un autre monde. Enfer et ciel, châtiments et récompenses vivent dans la conscience de chacun. Le remords et le contentement sont le châtiment et la récompense que chacun reçoit et porte en soi en rapport de ses actions, bonnes ou mauvaises. Je meurs sans crainte. Mon enterrement doit être aussi simple que celui des derniers crève-de-faim. La seule distinction que je demande c'est d'envelopper mon corps dans un drapeau rouge, le drapeau du prolétariat international, pour l'émancipation duquel j'ai donné la meilleure part de ma vie et pour laquelle j'ai toujours été prêt à la sacrifier. »

A bas la calotte ! Vive la Commune !